

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur délégué :
Willy Clarinval

Printemps 2020 - N°42

Il suffit d'un rien, quelquefois...

Vous aurez situé l'endroit. Une rue habituellement impossible, qu'agrémentent malgré tout deux constructions de toute beauté. Un couvent séculaire y tutoie une bien belle maison de maître. L'atmosphère y est toute veloutée, dans un calme rêvé, qu'effleure à peine, en sourdine, un conciliabule entre feuillus. Devant, à gauche, puis un peu plus loin, à droite, des jets de couleur verte, sur un fond bleu azur irréel, et tout change, tout devient féerie ! Pour un peu, une nature chatoyante en plein cœur de ville ! Par instinct, mais aussi par vouloir, les artistes-peintres savent faire ça. Ne leur demandez pas le comment ni le pourquoi : eux-mêmes ne le savent pas. A l'évidence, c'est leur manière à eux d'exprimer la vie.

Tiens, oui, la vie, en ces temps incertains que nous traversons, puisse-t-elle s'inspirer des paroles de Guy Béart et tout pourrait aller un peu mieux. « Je voudrais changer les couleurs du temps, changer les couleurs du monde... ».

L'aquarelle toute récente est de Michel Mineur. Merci, Michel, pour ce moment de joie que tu nous donnes !

C.W.



(Collection privée)

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

UN HOMMAGE LIEGEOIS A WIERTZ EN 1905

En 1905, la Belgique commémore le 75^e anniversaire de son indépendance. Comme ce jubilé doit rester dans les mémoires, de prestigieuses manifestations patriotiques et festives ont lieu à travers le pays. Liège, l'une des villes les plus prospères sur le continent, entend marquer les esprits. Dès le 27 avril, elle inaugure en plein chantier la World's Fair que d'aucuns prononcent à la diable.

En soi, ce n'est pas une première puisque des expositions universelles ont été accueillies à Bruxelles (1880 et 1897) et à Anvers (1885 et 1894). Ces grandes foires vouées au progrès technique et à la science constituent néanmoins une belle opportunité pour étaler sa réussite et sa puissance économique auprès des nations étrangères.

Soutenue par le roi en personne et le prince Albert, la métropole liégeoise compte tirer parti de cet événement international, ne serait-ce que pour obtenir d'importantes commandes pour les usines de son bassin industriel.

Le site retenu comprend quatre parties distinctes réparties sur un espace d'environ 70 ha : les Vennes, la Boverie, Fragnée et Cointe. Dans un écrin de verdure, les halls couvrent à eux seuls environ 110 000 m² et une centaine de pavillons dispersés sur 30 000 m². Ils abritent plus de 16 000 exposants provenant de 38 nations. La conception architecturale des édifices est généralement passéiste, voguant entre le style néoclassique et éclectique, très à la mode à la fin du XIX^e siècle.

Parmi les curiosités accessibles jusqu'au 7 novembre, le comité organisateur propose « Le Vieux-Liège », un quartier ancien reconstitué en dimension réduite et en matériaux légers (fig.1) On y pénètre par l'imposante Porte d'Merccœur. Les lieux sont animés par des théâtres et de nombreuses constructions en colombages, dont la *Maison Wiertz* de Dinant. L'idée est de mettre à l'honneur l'une des gloires nationales, le peintre Antoine Wiertz (Dinant, 1806 -Ixelles,1865), qui a vécu de 1837 à 1845 dans la Cité Ardente. Il s'agit en fait d'une allusion à son atelier du temps de sa jeunesse aménagé dans l'ancien immeuble de la corporation des bouchers. Trop modeste, sa maison natale située dans les Fonds de Leffe ne présentait, à dire vrai, aucun intérêt. Le contexte est propice à ce rappel. Les amateurs d'art n'ignorent pas qu'il est toujours question d'élever à Dinant en bordure du fleuve une œuvre sculpturale à la mémoire de ce grand maître de la peinture belge. La presse nationale se fait souvent l'écho des lenteurs administratives...

En ville, la « Maison Wiertz », qui sera endommagée en août 1914, n'est plus un lieu de visite. L'habitation dessinée ici par Armand Jean Heins (fig. 2) faisait office de galerie d'art tenue par la famille de Gilain Disière-Lambert, des proches parents. Un modeste musée avec le cœur embaumé de l'artiste installé dans une pièce de l'hôtel de ville et « Le Triomphe de la Lumière », une œuvre monumentale érigée dans la cour intérieure, se plaisent toutefois à rappeler le culte voué au « génie » local.

Quant à l'Exposition universelle, popularisée à grand renfort de publicités, elle a été immortalisée dans un domaine aussi inattendu que la fabrication des pains d'épices. Pour le plus grand plaisir des yeux, un moule à couque commercialisé autrefois par la maison Victor Collard reproduit de façon réaliste une vue de l'entrée principale des halls (55 x 30 m) flanquée de ses deux ailes avec ses parterres (fig. 3). Comme tant d'autres objets insolites sur cette gigantesque fête, ce petit chef-d'œuvre artisanal, unique en son genre, témoigne ainsi d'une certaine joie de vivre d'un monde à jamais révolu.

Michel COLEAU



Figure 1

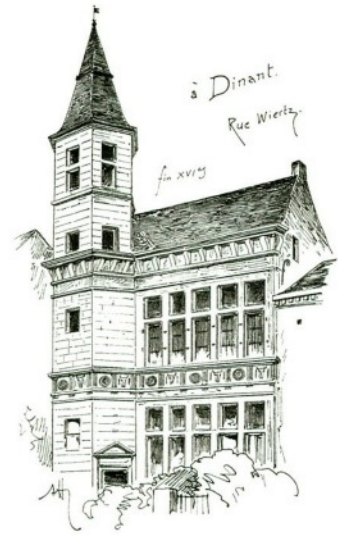


Figure 2



Figure 3

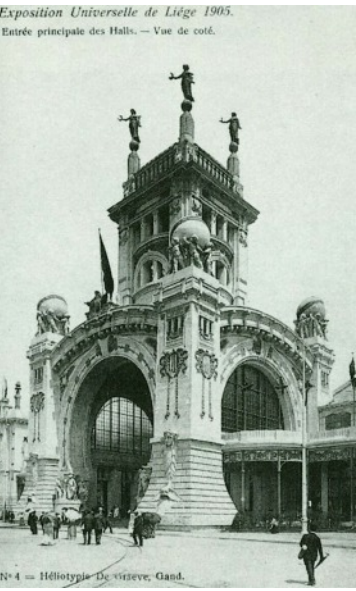


Figure 4

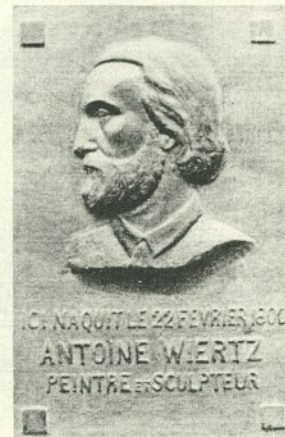
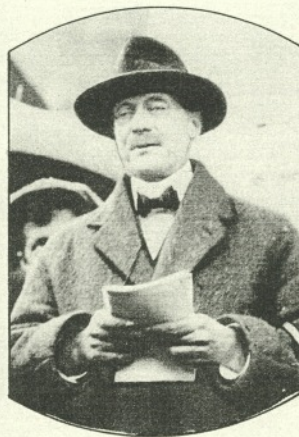
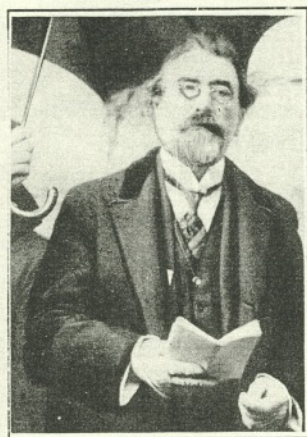


Cartes postales de circonstances glanées sur Internet

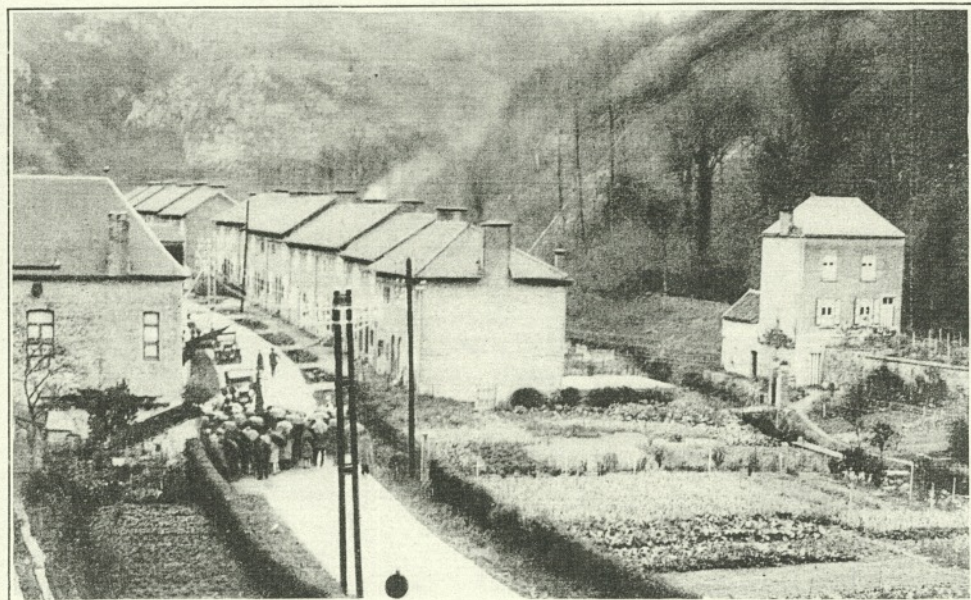
Une nouvelle marque d'attachement à Wiertz

À l'initiative de Dinantais vivant à Bruxelles et en particulier de Frédéric Finfe, un agent de change, une plaque commémorative est apposée, le 21 octobre 1928, sur la façade de la modeste maison natale de Wiertz (1806-1865) située dans le pittoresque quartier des fonds de Leffe. Jean Delville, président de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, et le docteur dinantais Collignon, échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, prennent la parole devant un parterre d'invités. La cérémonie, contrariée par une pluie diluvienne, a eu droit à un petit compte rendu dans la presse régionale et à des encarts photographiques dans des revues nationales comme « Le Soir illustré » (27 octobre 1928).

Michel Coleau



Dimanche, une plaque a été apposée sur la façade de la maison natale de Wiertz, à Dinant. A g. M. J. Delville prononce son discours au nom de l'Académie Royale de Belgique; au centre, M. Arthur De Rudder, critique artistique du « Soir », prend la parole au nom des Amis de l'Art Monumental; à dr. la plaque, œuvre du sculpteur E. de Valeriola.



A Dinant, le faubourg de Leffe, avec la maison où naquit le peintre Wiertz, le 22 février 1806, devant laquelle a eu lieu dimanche la cérémonie de l'inauguration de la plaque apposée à la mémoire de l'artiste.
(Extrait "Le Soir Illustré" 27.10.XX1928.)

Collection Claudy BURNAY

Une plaque à Leffe.

Le peintre dinantais Antoine-Joseph Wiertz est né à Leffe le 22/2/1806.
Cette page, découpée dans une revue en néerlandais, relate l'événement qui a vu l'apposition d'une plaque commémorative sur la maison.

C.W.

Het Wiertz-Gedenkteeken onthuld

Zondag-ochtend werd onder zeer groote belangstelling in de Dinantsche voorstad Fonds de Leffe het gedenkteeken onthuld aan het huis dat door den bekenden schilder Antoine Wiertz werd bewoond.



De kunstenaars, overheden en publiek verzameld voor het huis dat door Antoine Wiertz werd bewoond.



De Heer Finje draagt den gedenkteeken over aan de stad.



De schilderachtige streek waar de schilder Wiertz zijn jeugd doorbracht.



De Heer Jean Delville spreekt over den schilder en zijn werk.



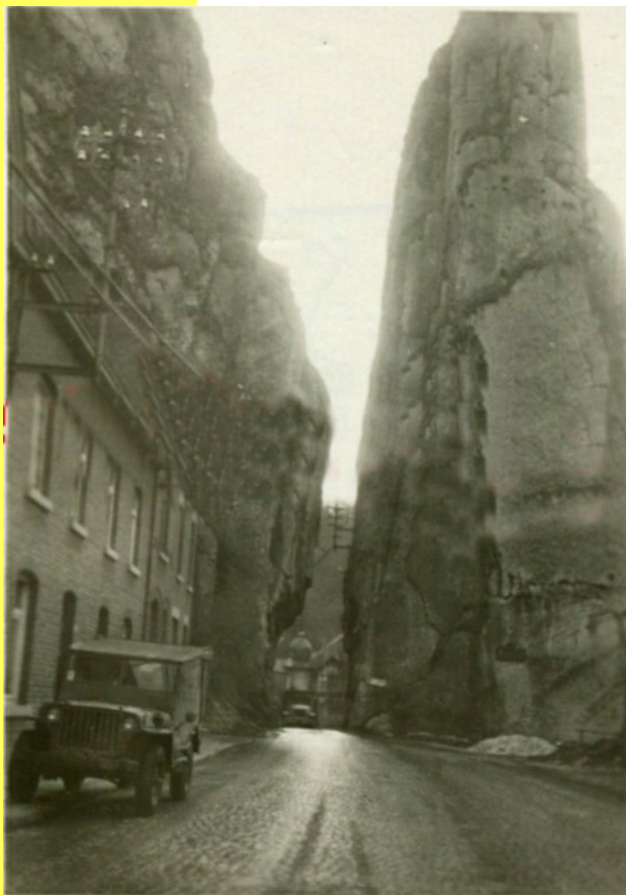
Een kijkje op de prachtige omstreken van Fonds de Leffe.

Collection Willy CLARINVAL

Guerre 1940 - 1945



Un passage inédit au Rocher Bayard : des arrivants dont on aurait bien pu se passer



Cette fois, les Américains tant attendus sont là!



Les Allemands de l'autre côté du pont (avec un doigt malencontreux du photographe).

Guerre 1940 - 1945

Mai 1940: offensive allemande à la passerelle de Bouvignes.



Bouvignes sous fumigènes allemands

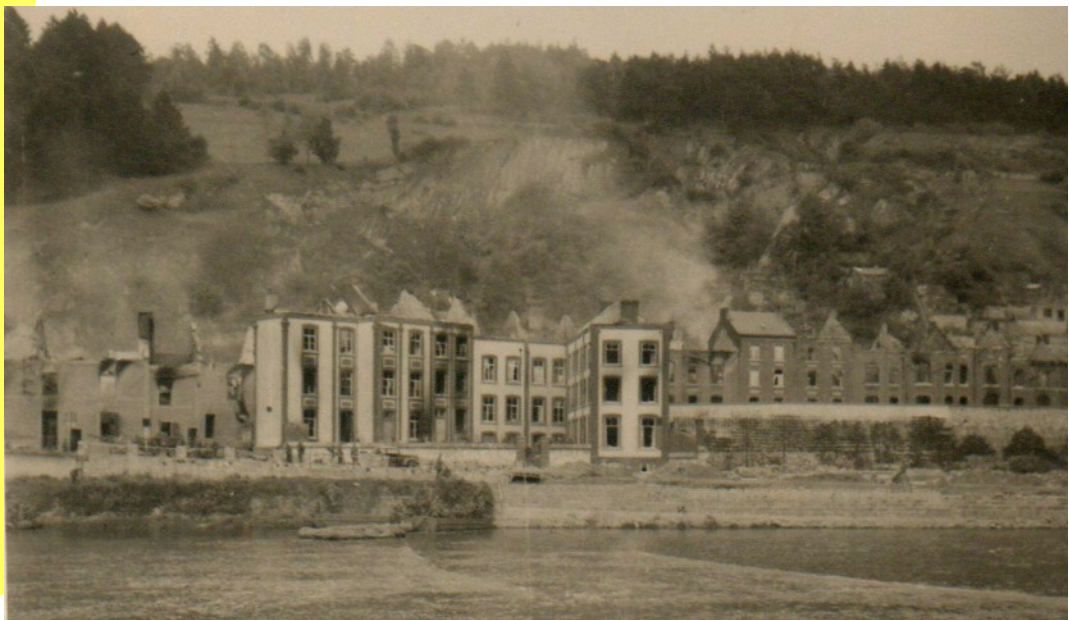


Passerelle après reconstruction.

Communication Patrice COLET



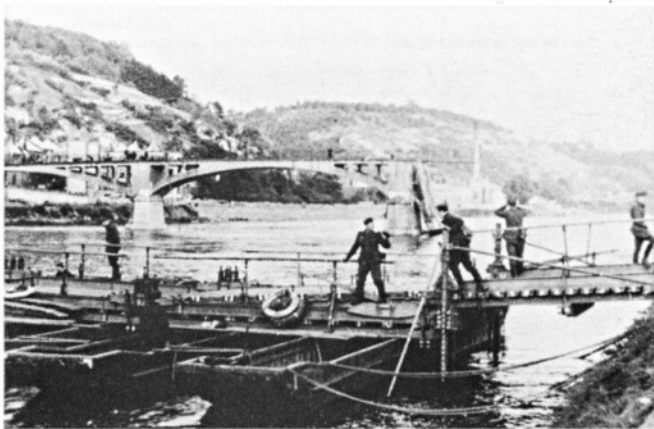
Passerelle de
Bouvignes
pendant les
combats



Toujours la passerelle de Bouvignes



Le general major Erwin Rommel (au centre) commande la 7^e Panzer arrivée à Leffe. Son unité fait partie du 15^e Corps d'Armée (*General der Infanterie* Hoth), lui-même dépendant de la 4^e Armée (*General oberst* von Kluge), une des trois composantes du Groupe d'Armées A (commandée par le général Gerd von Rundstedt). Rommel sera parmi les premiers à traverser la Meuse en canot le 13 mai. (coll. N.A.W.) La passerelle de Bouvignes, détruite, est doublée d'un pont de secours pour permettre le passage de la 7^e Panzer Division.



7 Dans une tranchée abandonnée, sous le pont de Bouvignes, quelques prisonniers de guerre attendent d'être embarqués. Sur les piles du pont, derrière la sentinelle allemande qui les garde, pendent encore — oh ! ironie — les affiches du cirque Bouglione, qui devait jouer à Dinant le 17 mai. Entre les piles, nous pouvons voir les maisons qui furent incendiées sur l'ordre de Rommel, pour couvrir l'attaque allemande. En haut, sur le pont, se trouve un véhicule tous terrains Krupp L 2 H 143. (Photo Bundesarchiv 382/203/28a)



8 Près de Houx, un officier allemand examine ce qui reste du pont de chemin de fer, sur la Meuse. Sur sa poitrine, pendent une paire de jumelles, ainsi que sa *Gasplane* (la toile de bâche qu'on jette sur soi pour se protéger des gouttelettes de gaz), enfermée dans un petit sac rectangulaire en toile cirée. Le pont lui-même fut dynamité le 12 mai, vers 14 h 30., par l'adjudant Vrancken, du 9^e Chasseurs ardennais. Le tablier du pont n'était qu'endommagé; après une seconde tentative, il s'affaissa si bien que l'ouvrage fut aussitôt inutilisable. (Photo Bundesarchiv 127/572/23a 7)



9 Quelques soldats du *Schützenregiment* 13 se promènent dans les environs de Houx, sur la passerelle jetée en travers de la Meuse. Cette photo fut certainement faite après que les Allemands aient pris pied solidement sur la rive ouest. Les hommes ont retiré leur casque; maintenant, ils peuvent marcher debout. Pendant l'attaque, ils avançaient à quatre pattes, rampant vers l'autre rive sous le feu incessant de l'artillerie française. Les *Sturmboote*, mis en pièces par les tirs, ont été rassemblés près du barrage; ils nous rappellent cette traversée. (Photo R. Postie)



Prisonniers français sous la Passerelle.
Photo et commentaires issus du livre de Peter Thagon, "Mai 40". (voir ci-dessus à droite).
Cette photo parue sur un site allemand vient confirmer le fait.

Les souvenirs du monument "Furore Teutonico".

Le monument "Furore Teutonico" fut inauguré le 23 août 1936.

Ce monument qui devait être au départ installé à Louvain se retrouva à Dinant car un comité voulut qu'il vienne ici et ce en l'honneur des 23.700 civils belges assassinés par les hordes allemandes mais également pour les 674 civils belges qui furent exterminés toujours par ces Allemands.

Ce monument de 25 mètres de long et dont les doigts pointaient à 9 mètres 50 n'eut pas une vie conséquente car l'occupant le démolit en mai 40 à la dynamite.

Ce monument très controversé finit par être érigé malgré que le gouvernement belge, les diplomates et le clergé n'aient pas accepté sa construction.

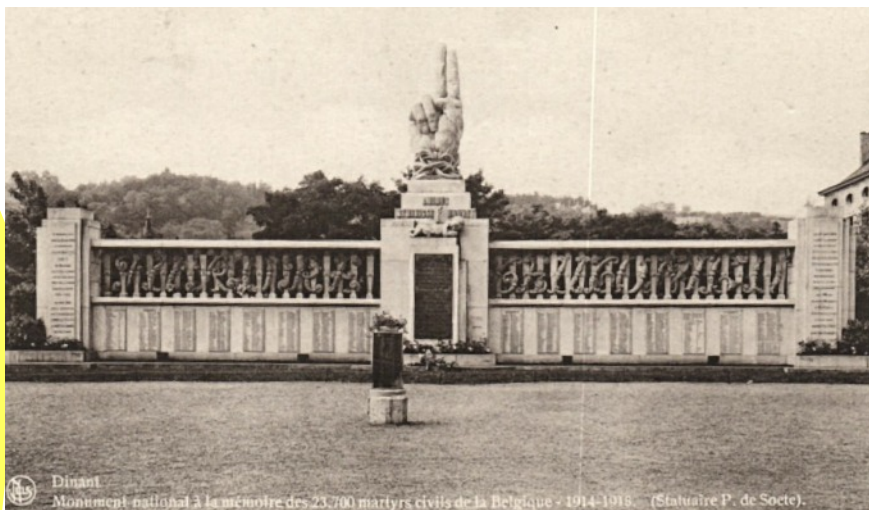
Ce monument eut donc une vie très éphémère et il doit être dans les monuments qui ont eu une vie des plus courtes. Son architecte était Pierre de Soete.

Parallèlement à ce monument, une multitude de souvenirs a vu le jour. En plus des nombreuses cartes postales existantes, il y eut des fascicules ou livrets dont un sous le regard de Léon Degrelle.

L'épreuve première en plâtre appartient à la ville de Dinant et elle a retrouvé son coin d'origine et c'est une bonne chose.

Les autres objets en grande partie sont de ma collection. Ces objets peuvent servir pour une exposition, car autant partager.

Sujet et collection J-C Garigliany.



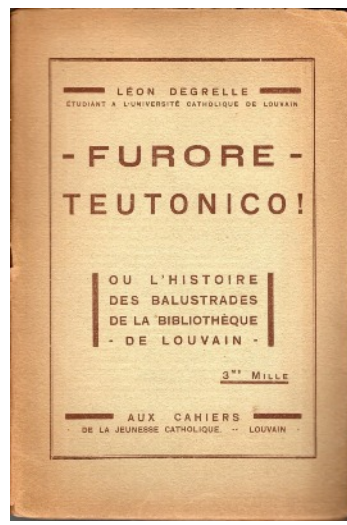
Monument national à la mémoire des 23.700 martyrs civils de la Belgique -1914-1918



Pierre de Soete



Livre écrit par Pierre de Soete



Sous le regard de Léon Degrelle

Les souvenirs du monument "Furore Teutonico".



FURORE PROJET - Ville de Dinant



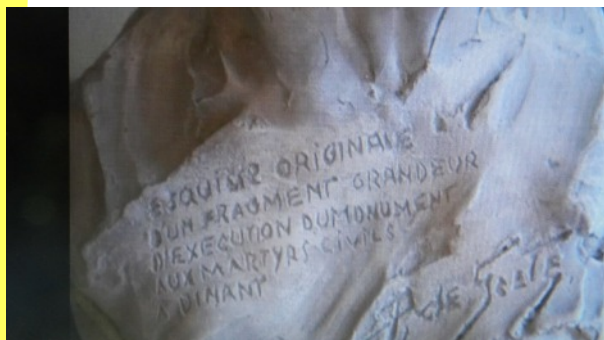
Médailles souvenir



FURORE PROJET - Carte avec visiteurs



COLLECTION J.C.
GARIGLIANY



Sur l'épreuve de départ, Ville de Dinant



FURORE TEUTONICO - Divers souvenirs

Le savez-vous...?

Un sac à procès était un sac en toile de jute, de chanvre, ou en cuir, qui était utilisé au temps de la colonie, lors des affaires judiciaires, et qui contenait tous les éléments du dossier à des fins d'archivage.

Il contenait :

- Dépositions et requêtes
- Copies signées des procureurs des pièces
- Pièces à conviction, etc.

Une fois l'affaire terminée, ces différentes pièces étaient rassemblées et suspendues dans le sac fixé par un crochet à un mur ou une poutre (d'où l'expression «une affaire pendante») pour que les parchemins ne soient pas détruits par les rongeurs.

Ces sacs étaient placés dans le cabinet de l'avocat.

L'expression «l'affaire est dans le sac» signifiait que le dossier judiciaire était prêt et que l'ensemble des pièces était archivé dans le sac scellé.

Pour l'audience, le sac était descendu et le procureur (ou avocat) pouvait plaider devant la cour et «*vider son sac*» en sortant les pièces nécessaires à sa plaidoirie.

L'avocat ou le procureur rusé qui savait bien exploiter toutes ces pièces est à l'origine de l'expression «*avoir plus d'un tour dans son sac*».

Merci à Madame Marie-Christine BOREUX



photo d'un sac à procès



Sacs pendants - "L'étude du procureur", eau forte 1632, d'Abraham Bosse.

Perspicacité

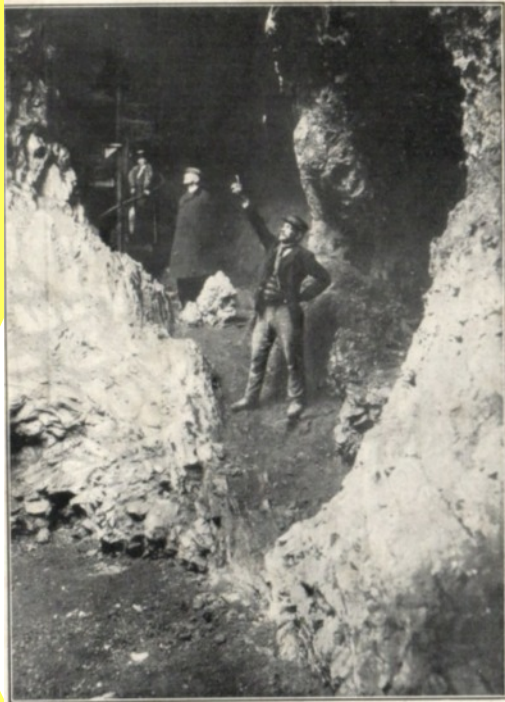


Qui est le Monsieur en uniforme et dans quel contexte se trouve-t-il ?

Dans ces moments difficiles dus au Covid19, le staff trouvait bien de vous titiller à participer à un petit jeu dont le principe est de découvrir l'endroit exact et éventuellement de dire qui est ou sont le(s) personnage(s). La solution sera donnée lors de la prochaine parution avec de nouveau un autre quizz visuel. Si ce jeu est apprécié, même après le Covid19 qui finira par mourir d'une pneumonie, nous le maintiendrons.

JEAN-CHRISTOPHE

Grottes de Dinant, visites anciennes



DINANT. — DANS LES GROTTES DE MONTFAT.
(Entrée à droite du Palais de Justice.)

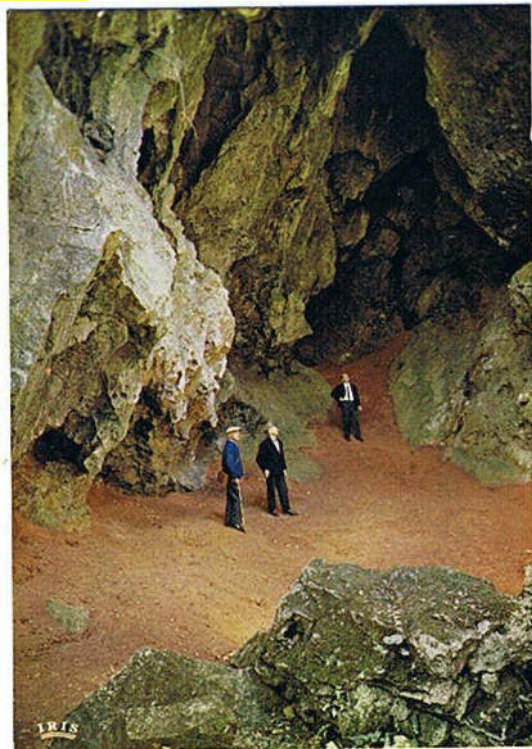
Batherine Glibon



Ancienne photo du trou des Nutons à Furfooz



La grotte du Belvédère ou trou Rifflet après la seconde guerre, située à droite en montant la Route de Philippeville un peu en aval de la grotte La Merveilleuse



Visite de la grotte des Nutons à Furfooz en 1980

Cette photo n'est pas prise à Dinant, mais du côté de Beauraing. On y voit l'abbé Questiaux entouré de ses scouts, cela se passe avant-guerre. Mais le plus étonnant - et le plus important - c'est que l'abbé exhibe un crâne sans doute préhistorique. Et personne ne peut situer l'endroit.



Des militaires à Dinant.

Au cours des deux siècles précédents, Dinant a été une ville de garnison.

En 1953, à Anseremme, sur l'emplacement d'une ancienne manufacture de tissu, on construit une caserne qui abritera l'Ecole des Candidats Sous-Officiers des Forces Armées n°1, en abrégé E.C.S.O.F.A.

Voici quelques photos envoyées par un de nos lecteurs M. Grégoire, que bien évidemment nous remercions.



Photos de Ecole des Sous Officiers DINANT



COLLECTION CLAUDE GREGOIRE

Qui s'en souvient ?



Visite de Sa Majesté le Roi Baudouin, avec à ses côtés le bourgmestre Maurice Roulin.



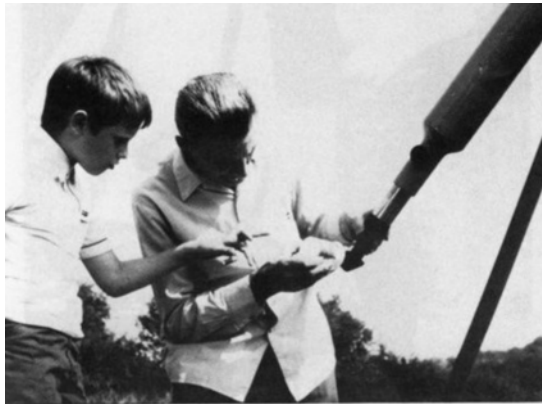
Kermesse de Leffe en 1985, avec la présence de Sandra Kim. On remarquera parmi les organisateurs le regretté Michel Maurer.



Remise d'un trophée (un grand saladier) à M. André Kinet de Leffe, responsable du club de football. En quelle année?



Préparatifs de cortège pour des Dinantais présents en 1952 à Namur pour la Joyeuse Entrée du roi Baudoin
Informations reçues de Michel Coleau, photo collection Christine de Monflin. La photo est sans doute prise à Namur.



L'abbé Questiaux dans ses oeuvres: l'image du soleil est recueillie dans un fond de gobelet à yoghourt!

À la découverte d'un village de l'entité

Sorinnes, d'où vient cette eau ?

La photo est prise depuis la route qui va vers Thynes en direction de Dinant(plus ou moins au carrefour actuel). A cette époque, plusieurs étangs(mares) émaillaient ce côté de la commune dont celui que vous voyez sur la photo et qui se trouvait à l'emplacement du monument Delrée actuellement. Ces étangs servaient de réservoirs d'eau en cas d'incendie d'une ou l'autre habitation, le village n'étant pas encore desservi par l'eau courante qu'il fallait aller puiser aux seaux à la source, route de Foy(à hauteur de l'actuelle station de pompage).

Plus tard, lorsque fut décidé le ravitaillement du village en eau courante, un procédé appelé « Béliet », placé sur l'écoulement de la source, un peu en contrebas de la station actuelle de pompage, refoulait l'eau courante dans un réservoir, appelé « Bassin », situé sur la partie la plus haute du village, soit en face du cimetière actuel (on peut encore le voir). De là, partaient des canalisations qui desservaient des pompes à clé situées dans différents endroits stratégiques du village. L'eau s'écoulait par gravité pour alimenter ces pompes.

Jacques LECLERE



Pompe à clé

Le même emplacement, asséché, voici quelques années